

Les bornes routières de l'Antiquité

Quelques bornes routières datant de l'antiquité sont toujours visibles en Centre Bretagne. Généralement taillés dans le granit, matériau abondant et renommé pour sa dureté, ces monuments sont aujourd'hui endommagés et difficilement lisibles.



Photographie de la borne de Maël-Carhaix, de nos jours.

À l'égal de nos routes actuelles, les Romains ont balisé leurs routes de bornes routières dès la République (509 av. J.-C à 27 av. J.-C). Cette habitude suit la progression territoriale de l'influence romaine puisque les Gaules révèlent plus de 676 bornes. Quelques-unes sont visibles en Centre Bretagne.

► À quoi ressemblaient les bornes routières ?

La borne est généralement constituée d'un cylindre de pierre monolithique (pierre d'un seul bloc) dressé au-dessus d'une base carrée. Sa hauteur varie entre 1,50 et 3 m. Son diamètre est compris entre 50 et

80 cm, pour un poids estimé à une ou deux tonnes. Ces bornes sont généralement réalisées avec de la pierre locale (calcaire, grès, ou parfois marbre en Italie). En Bretagne, elles étaient généralement en granit, matériau abondant et renommé pour sa dureté. Aujourd'hui, ces monuments sont endommagés et difficilement lisibles. Notons que des cas de réemploi sont avérés : des stèles gauloises ou des morceaux d'édifices ont pu servir de matière première ! De même, il convient d'envisager qu'il existait peut-être des bornes en bois ! Ces bornes portaient des inscriptions nécessaires pour circuler : elles

Le matériau des bornes a probablement servi à l'érection de croix de calvaires

pouvaient être peintes ou gravées. Normalement, la borne indiquait une ou plusieurs mentions de distance à partir d'un point de référence donné, qui était souvent la capitale de cité.

► Bornes milliaires, bornes leugaires et « anépigraphe »

En réalité, il existait deux types de bornes routières. On utilise souvent le terme de milliaire pour qualifier ces colonnes placées le long des itinéraires antiques : ce terme est bien indiqué lorsqu'il décrit des colonnes plantées tous les milles romains,

soit tous les 1.478,50 m. Néanmoins, dans les Trois Gaules, on utilisait aussi la lieue romaine, qui mesurait 2.220 m, et la lieue gauloise, qui mesurait entre 2.400 et 2.420 m. On parle alors de bornes leugaires, elles concernent 73 % des bornes retrouvées en Gaule.

Après les indications de direction et de distance, s'en suivait une référence à l'empereur en exercice au moment de la construction de la route, ou de sa réfection, suivi de sa titulature en abrégé (c'est-à-dire tous ses titres honorifiques). Cet élément fournit une indication chronologique fort intéressante pour dater la construction de la voie ou sa réfection.

À cela, il faut évidemment ajouter un grand nombre de pierres taillées en forme de borne mais dépourvues d'inscriptions. Elles sont dites « anépigraphe ». Elles sont tenues au rang d'hypothèses pour les archéologues : on peut penser qu'elles n'ont pas été terminées, qu'elles étaient peintes ou que leur simple présence valait un repère de distance.

► Localisation initiale et toponymie

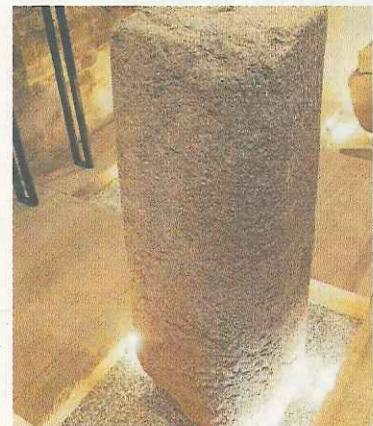
Rares sont les bornes qui sont retrouvées à leur place d'origine. On peut penser que certaines d'entre elles étaient installées à distances fixes, le long des grands axes.

D'autres devaient être implantées près des lieux stratégiques : près des carrefours, des ponts, en limite de cité, etc. Ces dernières nous font penser aux nombreuses croix de calvaires qui leur ont succédé, et qui en ont probablement récupéré le matériau, quand ces bornes n'ont pas été intégrées à des maçonneries...

Notons que, dans son étude de la voie romaine de Carhaix à Rennes, Jean-Yves Éveillard a relevé une série de toponymes tels que « La Millière », le « Closborgne » ou encore « Kerborgne ». Parmi eux, deux toponymes « La Millière » sont particulièrement révélateurs puisqu'ils sont espacés de 4.440 m, soit deux lieues romaines, en Trévé et Loudéac !

LES MÉMOIRES DU KREIZ BREZH

Des bornes sur le tronçon Carhaix-Corseul



Cette borne retrouvée à Kerscao, en Kernilis (29) était dédiée à l'empereur Claude, et datée de 45 ou 46 de notre ère. Visible au musée départemental breton de Quimper, c'est la plus ancienne borne routière de Bretagne, et la mieux conservée.

En Centre Bretagne, des bornes qui jalonnaient le tronçon Carhaix-Corseul ont été découvertes au XIX^e siècle. La borne de Maël-Carhaix (22) a été découverte en 1879 près du cimetière. Elle est aujourd'hui implantée près de l'église. La borne mesure 2,47 m de hauteur et 0,62 m de diamètre. Une inscription y était encore lisible au XIX^e siècle ; aujourd'hui, elle est difficilement visible. Elle se dressait autrefois à six lieues de Vorgium-Carhaix, la distance est donc indiquée en lieues romaines de 2.222 m. On peut attribuer son érection au règne de l'Empereur Septime Sévère, vers le début du III^e siècle de notre ère. D'après les sources anciennes, une autre borne aurait existé à proximité. Débitée, elle fut réutilisée pour servir de linteau à la porte d'entrée

d'une maison située à 50 m de l'église. Long de 1,35 m, ce fragment semble anépigraphe. Un fragment de borne itinéraire a également été découvert à Kerhir, en Plounévez-Quintin (22) en 1835. Ce fragment comportait des inscriptions, mais il fut détruit quelques années après sa mise au jour. Il semble que ce fragment ait, lui aussi, porté la titulature de l'empereur Septime Sévère, ce qui confirmerait une réfection des voies quittant Vorgium vers l'Est, au début du III^e siècle. Tous les deux étaient érigées sur la même voie, celle de Carhaix à Corseul, séparés seulement par une distance de 16 km. Il paraît inconcevable que cet itinéraire majeur, long de 110 km, et reliant deux chefs-lieux de cités, ait été construit à une date aussi tardive.

L'érection de ces bornes ne peut guère correspondre qu'à des travaux de réfection. Pour Jean-Yves Éveillard (« Les voies romaines », éditions Skol Vreizh, 2016), les travaux de réfection de la voie seraient à mettre en relations avec les travaux de l'aqueduc de Vorgium, qui ont nécessité des travaux routiers pour l'acheminement des matériaux et la logistique du chantier.

Interrogations

D'autres monolithes, retrouvés eux aussi sur le tracé des principaux axes viaires interrogent encore. Ainsi, la stèle de l'Âge du Fer à treize cannelures, initialement découverte à Peulven, renversée dans le fossé de la route de Plounéour-Ménez à Loc-Eguiner (29) fut transportée en 1948 dans le cimetière du

bourg, où elle sert de fût de croix. Ce monolithe de 2,5 m de hauteur est parfois considéré comme une borne itinéraire, car il était sur le tracé Vorgium-Aber Wrac'h. De même, à Croas-Ar-Pulviny en Berrien (29), le doute subsiste quand au monolithe de granit de 2,30 m de hauteur, en forme de cône.

Faut-il y voir une stèle gauloise ? Une borne anépigraphe ? Désormais christianisée, elle se dresse au bord de la voie antique, sur l'emplacement de la route de Berrien à La Feuillée. À Commana, les sources anciennes indiquent l'hypothèse d'une borne, peut-être retaillée dans une stèle de l'Âge du Fer, actuellement placée au bourg, près de l'église. Ce monument tronconique, de 2 m de hauteur, en granit, aurait peut-être porté une inscription aujourd'hui effacée...